

Articoli/Articles

LA TRADUCTION LATINE DE LA *THÉRIAQUE À PISON*
ATTRIBUÉE À NICOLAS DE REGGIO

VÉRONIQUE BOUDON-MILLOT
CNRS-Paris-Sorbonne, F

SUMMARY

THE LATIN TRANSLATION OF THE THERIAC TO PISO
BY NICCOLÒ DA REGGIO

Galen's Theriac to Piso is preserved by twelve Greek manuscripts, and received an Arabic translation in the 9th century, and a Latin translation by Niccolò da Reggio in the first part of the 14th century. The Latin translation is incomplete and transmitted in two versions: one is longer than the other, and the shorter version may be earlier than Niccolò's and done by Peter of Abano. This article presents and explores the Greek and Latin tradition, and reconstructs the relation between them. The Latin translation by Niccolò has been shown to be independent from the preserved Greek manuscripts and probably based on several Greek manuscripts available in Southern Italy.

En guise d'introduction, je voudrais rapporter une anecdote qui illustre l'opportunité d'étudier ici, tout près d'Ancône, dans ce magnifique site de Sirolo, le traité *Sur la thériaque à Pison* attribué à Galien. Le portugais Ioao Rodriguez de Castello Branco dit Amato Lusitano (1511-1568), qui enseigne la médecine à Ferrare, s'est intéressé dans ses *Curationum centuriae septem* (Florence, 1551 en sept livres) au type de vipères qu'il faut utiliser dans la thériaque et il met en garde contre celles capturées trop près de la mer car trop

Key words: Niccolò da Reggio - *Theriac to Piso* - Latin translation

salées. De son temps, poursuit-il, les vipères arrivaient à Ancône depuis Ravenne, mais le pharmacien Alberico qui préparait alors la thériaque pour toute la cité n'ajoutait pas de sel du tout, "essendo le vipere ravennati già troppo salsuginose"¹.

Mes recherches sur le traité galénique de la *Thériaque à Pison* ont pour origine les travaux menés dans le groupe de travail transversal sur "l'histoire et l'acculturation de la *Thériaque*" que j'ai animé avec ma collègue arabisante F. Micheau au sein de l'UMR 8167 du CNRS "Orient et Méditerranée". La publication des principaux résultats obtenus par les nombreux spécialistes (philologues, historiens de la médecine, hellénistes, latinistes, syriacisants et arabisants, spécialistes de l'Antiquité et du Moyen-âge) qui, pendant plus de deux ans, de 2008 à 2010, ont régulièrement participé à ces travaux, est en cours². Dans le prolongement de ces recherches, je prépare actuellement une édition critique de la *Thériaque à Pison* à paraître dans la CUF. Je remercie donc chaleureusement Stefania Fortuna de m'avoir donné l'opportunité, à l'occasion de ce colloque, d'examiner la tradition latine de ce traité que je n'avais pas, jusque-là, eu le temps d'explorer. Toutefois, avant d'aborder la traduction latine de la *Thériaque à Pison* attribuée à Nicolas de Reggio, un détour par la tradition grecque s'avère nécessaire.

1. La tradition grecque de la *Thériaque à Pison*

La *Thériaque à Pison* (XIV 210-294 K)³, attribuée à Galien (et je n'entrerai pas ici dans la discussion de son authenticité), nous a été transmise par douze manuscrits grecs⁴. Cinq d'entre eux nous ont conservé le texte en entier⁵:

Florence, <i>Laur. plut.</i> 74, 5 (XII ^e s.) ⁶ , ff. 140r-160r	L
Venise, <i>Marc. gr.</i> 281 (coll. 581) (XV ^e s.) ⁷ , ff. 93v-104r	M
Paris, <i>Par. Suppl. gr.</i> 35 (fin XV ^e s.) ⁸ , ff. 185v-213r	N
Paris, <i>Par. gr.</i> 2164 (XVI ^e s.) ⁹ , ff. 191r-213r	P
New Haven, Yale Univ., Med. Hist. Library 37 (c. 1520) ¹⁰ , ff. 28r-58r	Y

Trois autres manuscrits donnent seulement une partie du texte:

Copenhague, <i>Haun. GkS 225</i> (XV ^e -XVI ^e s.) ¹¹ , ff. 170r-173v	H
Vienne, <i>Vind. med. gr. 48</i> (XIII ^e s.) ¹² , ff. 114r-119v	T
Vienne, <i>Vind. Suppl. gr. 13</i> (XVI ^e s.) ¹³ , ff. 351r-354r	Vind

Enfin quatre autres ne donnent qu'une collection d'extraits:

Paris, <i>Par. gr. 2195</i> (XIII ^e s.) ¹⁴ , ff. 467v-469v	Par
Leyde, <i>Leid. Voss. gr. F^o 58</i> (XIV ^e s.) ¹⁵ , ff. 232v-233r	Leid
Prague, <i>Prag. Narodni Knihovna VI Fc 37</i> (XIV ^e s.) ¹⁶ , pp. 139-141	Prg
Vienne, <i>Vind. med. gr. 6</i> (XV ^e s.) ¹⁷ , f. 252	V

L et ses apoglyphes nous ont transmis l'intégralité du texte grec présent dans les éditions imprimées depuis l'Aldine (voir le tableau en annexe). En réalité, le dernier chapitre du traité consacré aux thériaques salées et intitulé *Περὶ ἀλῶν* a été intégré par les éditeurs aldins au texte galénique, alors que la tradition manuscrite distingue clairement, d'une part la *Thériaque à Pison* (on lit dans L au f. 158r: Τέλος Γαληνοῦ πρὸς Πίσωνα τῆς θηριακῆς ἀντιδότου), et d'autre part un traité *Περὶ ἀλῶν* attribué au même auteur (τοῦ αὐτοῦ περὶ ἀλῶν). Ce découpage est confirmé par les traditions arabe et latine où ce dernier chapitre sur les thériaques salées est absent. La question reste cependant ouverte de savoir s'il y a lieu de l'éditer en grec à la suite de la *Thériaque à Pison*, comme ont choisi de le faire les éditions imprimées depuis l'Aldine.

Par ailleurs, le classement des manuscrits grecs en deux familles est rendu particulièrement délicat par la rareté des passages qu'elles ont en commun et par le petit nombre de comparaisons possibles. Ce classement repose donc essentiellement sur des critères formels comme ceux des titres et sur quelques autres exemples. Une première famille (= A) est composée des manuscrits qui nous ont conservé un texte entier: L a en effet servi de modèle, direct ou indirect, à M, N et P (copie d'impression de l'Aldine)¹⁸. Une seconde famille (= B) regroupe, d'une part l'*Haun. GKS 225* (= H) et sa copie le *Vind.*

Suppl. gr. 13 (= Vind) qui donnent le texte de façon continue depuis le début jusqu'à ἀκριβῶς (XIV 210-221, 11 K); et d'autre part le *Par. gr.* 2195 (= Par), le *Prag. Narodni Knihovna VI Fc 37* (= Prg), sa copie le *Vind. med. gr.* 6 (= V) et le *Leid. Voss. gr.* F° 58 (= Leid) qui donnent la même collection d'extraits¹⁹:

210 K (tit.): Γαληνοῦ πρὸς Πίσωνα περὶ τῆς θηριακῆς ἀντιδότου LMNP: Γαληνοῦ πρὸς Πίσωνα περὶ τῆς θηριακῆς HVind ParPrgV om. Leid

210, 1 K: ὅτι ἡ θηριακὴ τῶν ἄλλων ἀπάντων φαρμάκων περισπούδαστός ἐστι διὰ τὴν δύναμιν τῆς ἐνεργείας· ὅτι καὶ τοῖς ὑγιαίνουσιν εἰς τὰ πολλὰ χρήσιμος γίνεται λαμβανομένη ἡ θηριακὴ ParPrgLeidV: ὅτι ἡ θηριακὴ τῶν ἄλλων ἀπάντων φαρμάκων περισπούδαστός ἐστι διὰ τὴν δύναμιν τῆς ἐνεργείας HVind om. LMNP

On constate que, à la différence de la famille A qui en est dépourvue, la famille B possède des titres de chapitre. Toutefois à la différence des manuscrits Par, Prg, Leid et V où le chapitre 1 est précédé du titre indiqué ci-dessus, dans le cas des manuscrits H et Vind, on trouve ce même titre abrégé et seulement mentionné dans la rubrique Κεφάλαια τῆς θηριακῆς placée en tête du traité. Voir aussi:

210, 6 K: ποτε πρὸς σε LMNP: πρὸς σέ ποτε HVind Par (et PrgLeidV)

210, 8 K: βιβλία εὗρον LMNP: εὗρον βιβλία HVind Par (et PrgLeidV)

211, 1 K: δὲ LMNP: οὖν HVind om. Par (et PrgLeidV)

211, 4 K: pr. καὶ LMNP om. HVind Par (et PrgLeidV)

Il faut citer le cas particulier de la leçon Ἄνδρομάχου transmise par l'Aldine et ensuite par toutes les éditions imprimées, alors qu'elle

ne figure que dans un seul manuscrit (ainsi que ses apoglyphes Prag, Leid, V), le *Par. gr.* 2195 du XIII^e siècle (Par):

211, 7 K: Ἄνδρομάχου Par (et Prag, Leid, V) Aldine (et edd.): ἀνδρὸς Μάγνου LMNP HVind Mgns Ar. (p. 7 in app. crit.) sed *Andromachos* restituit Richter-Bernburg in textu.

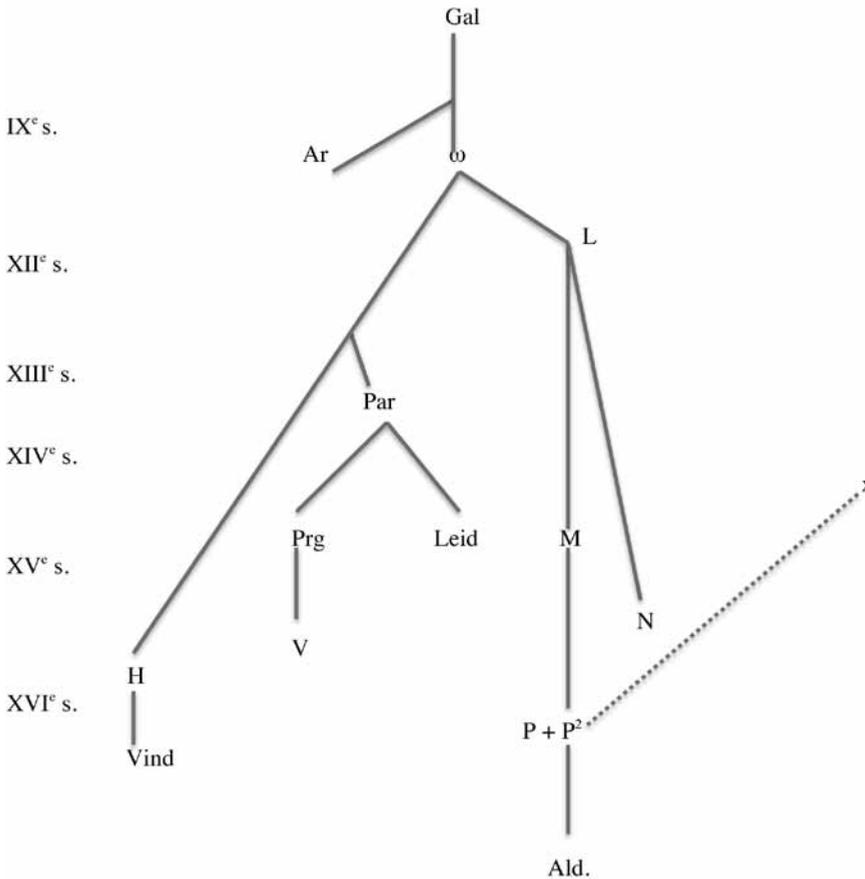
Chartier dans ses *concisae notae* précise (p. 1022): ὑπό τινος Ἄνδρομάχου καλουμένου, *a quodam Andromacho vocato. In antiquissimo codice legitur ὑπό τινος ἀνδρὸς Μάγνου καλουμένου, a quodam viro cui nomen Magnus*²⁰.

Ce cas est particulièrement intéressant, dans la mesure où une leçon fautive donnée par un seul manuscrit grec (et ses apoglyphes) a réussi à s'imposer dans la tradition imprimée et a même conduit à une restitution fautive dans la tradition arabe.

Il faut enfin dire un mot du manuscrit P (modèle d'impression de l'Aldine) et de l'origine de ses corrections (= P²). Ce manuscrit de Paris bien connu des éditeurs de Galien porte, en marge ou dans le texte, de nombreuses corrections portées par l'érudit anglais John Clement (c. 1495-1572) qui a collaboré à l'édition *princeps* de Venise²¹. Dans le cas de la *Thériaque à Pison*, comme pour beaucoup d'autres traités de Galien, P a servi de modèle aux éditeurs aldins. Ainsi que le remarquait déjà Ernst Wenkebach à propos du *Adversus Lycum* dans son édition du *CMG*, certaines des corrections apportées par John Clement au texte grec de la *Thériaque à Pison* sont empruntées à une source inconnue (x)²²; d'autres apportées au dernier moment par John Clement directement à l'atelier des Aldes ne figurent pas au nombre des corrections de P² mais ont cependant été reproduites dans l'Aldine²³. Tel est le cas, pour la *Thériaque à Pison*, de la correction ὑπό τινος Ἄνδρομάχου reportée dans l'Aldine bien qu'elle ne figure pas au nombre des corrections de P²²⁴.

Au terme de ce bref examen, on peut donc proposer le stemma suivant:

Stemma des manuscrits grecs



2. *La tradition latine de la Thériaque à Pison*

Une traduction latine attribuée à Nicolas de Reggio (*fl.* 1308-1345) est conservée, selon les indications de Diels, dans six manuscrits latins²⁵. Il s'agit des quatre manuscrits suivants:

Cesena, <i>Malat.</i> S.V.4 (XIV ^e s.), ff. 155ra-156rb	C
Cesena, <i>Malat.</i> S.XXVII.4 (XIV ^e s.), ff. 59r-62r	F
Cesena, <i>Malat.</i> S.XXVI.4 (XV ^e s.) ²⁶ , ff. 120r-123r	E
Cité du Vatican, <i>Pal. lat.</i> 1211 (XIV ^e s.), ff. 27vb-29rb	V
auxquels Diels (p. 122) ajoute deux autres manuscrits que je n'ai pas pu voir mais dont les <i>incipits</i> semblent indiquer qu'ils contiennent seulement une recette de la thériaque, à l'exception du reste du traité galénique:	
Florence, <i>Laur. Gadd.</i> 93 (XIV ^e s.) ²⁷ , ff. 119r-120r	
Dresde, <i>Dres. Db</i> 92-93 (XV ^e s.) ²⁸ , ff. 192d-?	D

La traduction conservée sous le nom de Nicolas est en réalité seulement une traduction partielle de la *Thériaque à Pison* (XIV 259, 1-287, 12 K) dont il existe deux versions, une version longue et une version courte.

La version longue (= Lat 1) commence *in medias res* avec la recette en prose de la thériaque attribuée à Andromaque le Jeune (XIV 259, 1 K). Le traducteur a ainsi omis tout le début du traité, le prologue qui met en scène l'arrivée de Galien chez Pison, le développement sur les vertus de la thériaque et surtout la longue recette en vers attribuée à Andromaque l'Ancien. Cette version longue, bien que partielle, existe en outre sous une autre version, plus courte (= Lat 2), qui commence encore un peu plus loin dans le texte (XIV 268, 17 K). La version longue n'est conservée que dans un seul manuscrit, le *Malat.* S.XXVII.4. Les trois autres manuscrits, les *Malat.* S.V.4 et S.XXVI.4 et le *Pal. lat.* 1211 ne nous en ont transmis que la version courte (XIV 68, 17-287, 12 K). On parlera donc désormais de version longue (pour la version conservée dans le S.XXVII.4) et de version courte (pour celle conservée dans les trois autres manuscrits latins). Qui est à l'origine d'un tel découpage? Pour son premier éditeur, Diomède Bonardus en 1490, il ne fait pas de doute que c'est Nicolas lui-même auquel il attribue également le découpage en chapitres ab-

sent de la tradition grecque. L'*explicit* qu'il reproduit dans son édition l'atteste clairement: *Explicit libellus de comoditatibus tyriace Galieni translatus a magistro Nicolao de Regio de Calabria et capitulatus etiam ab ipso*. Toutefois cet *explicit* ne se lit dans aucun des manuscrits conservés, ce qui ne signifie pas pour autant qu'il faille renoncer à attribuer ce découpage à Nicolas. Quant au caractère partiel de la traduction de Nicolas, des cas parallèles existent: Nicolas a ainsi traduit la fin du commentaire de Galien aux *Aphorismes* d'Hippocrate dont le début jusqu'à *Aphor.* IV, 49 est attribué à Burgundio de Pise²⁹; il a encore traduit les livres I à V de l'*Hygiène* après Burgundio qui avait traduit le livre VI; et il a complété une traduction antérieure (arabo-latine ?) des livres I à V des *Médicaments simples* en lui ajoutant les livres VI à XI. Toutefois, dans tous ces cas, il s'agissait de compléter des traductions partielles existantes et non, comme dans le cas de la *Thériaque à Pison*, de donner une traduction partielle d'un texte entier.

Structure du texte de la Thériaque à Pison

Texte grec (<i>Laur. plut.</i> 74, 5)	Traduction latine (version longue) = Lat 1	Traduction latine (version courte) = Lat 2	Traduction arabe (éd. L. Richter-Bernburg)	XIV 210-294 K
ff. 140r-144r	om.	om.	c. 1 à 5	c. 1 à 5
ff. 144r-146r Recette en vers d'Andromaque l'Ancien	om.	om.	om.	om. sed cf. <i>De antidotis</i> XIV 32-42 K
f. 152r Recette en prose d'Andromaque le Jeune	Tit. <i>Galieni ad Passonem de tyriaca</i>	om.	p. 90 Recette en prose d'An- dromaque le Jeune	c. 12 Recette en prose d'Andromaque le Jeune (XIV 259, 1 K)
f. 154r πέσσειται δὲ ὡς ἐπὶ τὸ πλείστον...	<i>Digeritur enim ut plurimum...</i>	<i>Digeritur tyriaca ut plurimum...</i>	p. 97	c. 14 πέσσειται δὲ ὡς ἐπὶ τὸ πλείστον... (XIV 268, 17 K)

La traduction latine de la Thériaque à Pison

f. 158r ἀκατάλλητον εἶναί μοι δοκεῖ τὸ φάρμακον.	... <i>et uix premulta diligentia uiuere potens</i> (XIV 286, 16 K)	... <i>conueniens esse mihi uidetur hoc farmacum</i> (XIV 287, 12 K)	p. 109	c. 17 ἀκατάλλητον εἶναί μοι δοκεῖ τὸ φάρμακον. (XIV 287, 12 K)
f. 158r Τέλος Γαληνοῦ πρὸς Πίσωνα τῆς θηριακῆς ἀντιδότου.	<i>Explicit tractatus iste</i>	<i>Explicit tractatus Galieni... translatus a magistro Nicolao de Regio de Calabria.</i>	p. 112 Recette en vers d'Andromaque l'Ancien Das Send-schreiben ist zuende	
f. 158r Τοῦ αὐτοῦ περὶ ἁλῶν				c. 18 περὶ ἁλῶν θηριακῶν (XIV 287-294 K)

3. La version longue de la traduction de la Thériaque à Pison

La version longue (= Lat 1) de la traduction de Nicolas est conservée dans un unique manuscrit daté, le *Malat. S.XXVII.4* (XIV^e s.)³⁰, où elle est précédée du *De compositione medicamentorum secundum locos* et du *De theriaca ad Pamphilianum*:

f. 59rb: *Explicit liber Galieni de decem tractatibus*³¹ *translatus a Nicolao de Regio in anno Domini 1335*³² *de mense Octobris, et scriptus per me Phebum de Pergula, et completus sub anno Domini 1392*³³ *die 17 mensis Aprilis hora XVII*³⁴. Amen.

Le manuscrit contient donc à la suite la traduction attribuée à Nicolas du *De theriaca ad Pamphilianum* et du *De theriaca ad Pisonem* précédés (f. 59rb) d'un important prologue (*prohemium translatoris*) qui nous apprend que Nicolas a traduit pour un certain Marcoleone de Mantoue, féru de science médicale, pour la première fois du grec en latin, les deux traités de Galien sur la thériaque. Je transcris ci-dessous ce prologue tel qu'on le lit dans le *Malat. S.XXVII.4*³⁵:

Prohemium translatoris

*Viro circumspecto et phisicali ac medicinali scientia redemito magistro Marcoleoni de Mantua Nycholaus de Regio de Calabria medicus semper bene agere et se ad grata paratum. **Quia petiistis a me ut libellum Galieni de tiriaca quo hucusque caret lingua latina vobis transferrem de greco ydiomate**, tum ut mentem ipsius Galieni de ipsa tiriaca et eius dationibus et commoditatibus haberetis, tum etiam ut per uos aliquis liber Galieni de magis utilibus nondum hucusque habitus adiceretur lingue latine, ego uobis in hoc complacere uolens tamquam amico intimo et tamquam uiro habenti affectum et animum erga bona, quia Galienus ipse duos libellos fecit de tiriaca, unum uidelicet ad Panfilmum (sic) principem Asie et Libie et alium ad Passonem uirum edoctum et suum amicum, **ipsos ambos libellos uestro nomine transtuli** et uobis mitto ad presens ut nihil uobis de mente ipsius Galieni de hac materia desit. Donum igitur amici animo grato utpote uir prouidus et edoctus accipiendo non paruitatem sed utilitatem prouenientem exinde prout decet consideretis.*

8 uos Lat.: nos Bon || 9 habitus Lat.: habitis Bon || 11 Panfilmum Lat.: Pamphilum Bon || 12 Passonem Lat.: Cesarem Bon || 13 uestro Lat.: nostro Bon || 14 animo grato Lat.: grato animo Bon || 15 paruitatem Bon: peruitarem Lat.

Ce prologue est immédiatement suivi de la *Thériaque à Pamphilianos* précédée du titre *Galieni ad principem Panfilinum de tyriaca* (= XIV 295-310, 1 K), dont la fin manque, la traduction s'interrompant avec les mots *uel argento et utere* (309, 18-310, 1: ἢ ἀργυροῦν καὶ χρῶ). Le traducteur a en effet omis les huit dernières lignes du traité consacrées aux recommandations de Criton sur la meilleure façon de choisir et de préparer les vipères avant de les intégrer dans la thériaque. Puis on lit à la suite la *Thériaque à Pison*:

Tit. (f. 60va): *Galieni ad Passonem de tyriaca*

Inc. (f. 60va): *Quod multa sit apponenda diligentia in aliis omnibus*³⁶...

Des. (f. 62rb): ... *et uix praemulta diligentia uiuere potens* (= XIV 286, 14-15 K: μόλις δὲ καὶ διὰ πολλῆς ἐπιμελείας διαζῆν δυνάμενον).

Suivent immédiatement après ces quelques mots sur lesquels s'achève la traduction: *Unde ego quidem prohibens dari pueri, eius medici dantes ei de ipso farmaco interfecerunt eum. Explicit tractatus iste.* Cette dernière phrase est en réalité une traduction libre et très abrégée du texte grec (XIV 286, 16 K: ἄπερ ἐγὼ συνορῶν ἐκ τοῦ ἱατρικοῦ λογισμοῦ καὶ πάνυ διεκώλυον αὐτῷ δίδοσθαι τοῦ φαρμάκου), dont toute la suite manque (XIV 286, 17-287, 12 K).

Cette version longue est également une traduction partielle, dans la mesure où elle ne traduit pas l'intégralité du texte pour la partie concernée. Quelques rares passages sont ainsi abrégés ou omis:

161, 2-262, 15 K: om. Nic

263, 7-10 K: om. Nic (discussion sur la boue utilisée à la place de la farine pour pétrir les trochisques, procédé peut-être condamné par Galien parce que considéré comme sale)

265, 11-12 K: deux vers de Nicandre et mention du nom de Nicandre om. Nic

270, 3-11 K: om. Nic

286, 17-287, 12 K: la fin manque.

Cette version longue est reproduite dans l'édition de Diomède Bonardus, où on peut lire la traduction de Nicolas non amputée de sa fin. La question se pose donc de savoir où Bonardus a trouvé la fin du texte latin. Sans aucun doute, il l'a trouvé et trouvée dans la version courte à laquelle il faut à présent s'intéresser.

4. La version courte de la traduction de la Thériaque à Pison

La version courte (= XIV 268, 17-287, 12 K) est, on l'a dit, conservée dans trois manuscrits où elle est désignée sous le titre *De comoditatibus tyriace* (dans le S.XXVI.4 et le *Pal. lat.* 1211; titre omis dans le S.V.4).

Le *Malat.* S.V.4 (XIV^e s.)³⁷, ff. 155rA-156rB, contient la version courte sans titre³⁸.

Inc. (f.155rA): *Digeritur tyriaca ut plurimum quidem .XII. annorum tempore...*

Des. (f. 156rB): *...conueniens esse mihi uidetur hoc farmacum. Explicit tractatus .G. de tyriaca siue de comoditatibus tyriace deo gracias amen.*

Le *Malat.* S.XXVI.4 (XV^e s.), ff. 120r-123r, contient la même version courte de la *Thériaque à Pison* (= XIV 268, 17-287, 12 K)³⁹:

Tit. (f. 120r): *Incipit tractatus .G. de tyriaca siue de comoditatibus tyriace*

Inc. (f. 120r): *(D)igeritur tyriaca ut plurimum quidem duodecim annorum tempore...*

Des. (f. 123r): *... conueniens esse mihi uidetur hoc farmacum.*

Pas de souscription.

On notera que le découpage en trois grands chapitres pour cette fin du texte est le même que dans l'édition Bonardus. Mais les titres de chapitre apparemment rajoutés par Bonardus en sont absents.

Le *Malat.* S.V.4 a servi de modèle au S.XXVI.4. Les deux manuscrits présentent le même texte et le même ordre des traités à l'intérieur des deux manuscrits: la *Thériaque à Pison* se lit après la fin du livre I du traité en trois livres *De disnia* (= *De difficultate respirationis* in VII, 824 K) et avant le *De optima constitutione et bona habitudine* (Περὶ εὐεξίας = *De bono habitu* in IV 750-756 K) dans une traduction qui n'est pas celle de Nicolas, mais aurait été réalisée par l'École de Tolède à partir de l'arabe de Hubaish⁴⁰. On notera également que ces deux manuscrits ne contiennent pas la *Thériaque à Pamphilianos*.

Le *Pal. lat.* 1211 (XIV^e s.)⁴¹, ff. 27vb-29rb, contient la même version courte où elle est cette fois explicitement attribuée à Nicolas mais sous un titre un peu plus complet:

Tit. (f. 27vb): *Incipit liber Galieni de commoditatibus tyriace quam primum de crase tyriace et de compositione eius.*

Inc. (f. 27vb): *Digeritur tyriaca ut plurimum quidam (sic) duodecim annorum tempore*⁴²...

Des. (f. 29rb): *...conueniens esse mihi uidetur hoc pharmacum.*

Explicit liber Galieni de commoditatibus tyriace translatus a magistro Nicolao de Regio de Calabria.

Autre différence, le *Palatinus* contient à la suite (ff. 29rb-30rb) la *Thériaque à Pamphilianos* (absente des deux précédents manuscrits de Cesena) où elle est également attribuée à Nicolas: *Incipit liber Galieni ad Pamphilinum principem de tyriaca - Explicit tractatus Galieni ... translatus a magistro Nicolao de Regio in Calabria.*

5. L'édition de Diomède Bonardus de 1490

Il faut à présent revenir un peu sur l'édition de Diomède Bonardus (1490) où la *Thériaque à Pison* (version longue) a été publiée pour la première fois à Venise, en 1490, vol. I, ff. 115v-117r, avant d'être publiée par Rusticus Placentinus (Pavie, 1515-16, vol. II, ff. 159v-160v)⁴³ et enfin dans l'édition Juntine parue à Venise en 1528 (vol. II, ff. 207v-208v) où elle est également attribuée à Nicolas. Cette traduction se présente comme suit dans l'édition *princeps* (de Bonardus) entrée n° 26 (vol. I, ff. 115v-117r):

Tit.: *Incipit liber Galieni ad Cesarem de commoditatibus tyriace* (c'est-à-dire le titre de la version courte).

Mais le texte reproduit par Bonardus est celui de la version longue:

Inc.: *Quod multa sit apponenda diligentia in aliis omnibus que requirunt in eis que a multis componuntur maxime uero in compositione tyriace, ego quidem jam significauit tibi quo circa...*

Des.: ... *caliditatem conueniens esse mihi uidetur hoc pharmacum.*
Explicit libellus de comoditatibus tyriace Galieni translatus a
magistro Nicolao de Regio de Calabria et capitulatus ab ipso.

Le modèle de l'édition Bonardus ne peut donc être que le *Malat.* S.XXVII.4 (témoin unique pour la version longue) ou un manuscrit de la même famille. Les mêmes traités se lisent en effet dans le même ordre, dans le manuscrit et dans l'édition imprimée, avec d'abord le *Liber Galieni de passionibus uniuscujusque particule corporis etc.*, puis la *Thériaque à Pamphilianos*, puis la *Thériaque à Pison*. Le prologue présent uniquement dans le S.XXVII.4 est également reproduit par Bonardus, vol. I, f. 114v. Les différentes articulations du texte (chapitres et sous chapitres) et les titres de chapitres sont exactement les mêmes chez Bonardus que dans le S.XXVII.4. L'édition de Bonardus diffère toutefois du manuscrit S.XXVII.4 par l'adjonction de titres de chapitres parfois assez longs (voir quatre lignes du c. VI in f. 116v col. gauche) et par la présence de la dernière phrase du traité qui manque dans le manuscrit latin, alors qu'elle est complète dans l'édition Bonardus. L'hypothèse la plus vraisemblable, déjà évoquée plus haut, plutôt que celle d'un manuscrit jumeau perdu et complet auquel Bonardus aurait pu avoir recours, est donc que l'éditeur a complété sa traduction grâce à la version courte dont la fin n'est pas amputée. Et de fait, il apparaît qu'il a utilisé pour cette fin le *Pal. lat.* 1211 de préférence aux S.V.4 et S.XXVI.4 avec lesquels le texte de Bonardus présente de plus nombreuses divergences:

XIV 286, 14 sqq. K:

...μόλις δὲ καὶ διὰ πολλῆς ἐπιμελείας διαζῆν δυνάμενον, ἅπερ ἐγὼ συνορῶν ἐκ τοῦ ἰατρικοῦ λογισμοῦ καὶ πάνυ διεκώλυον αὐτῷ δίδοσθαι τοῦ φαρμάκου. κηδόμενος γὰρ τις αὐτοῦ καὶ πατὴρ εἶναι δῆθεν λέγων καὶ τυραννικὴν ἐξουσίαν τοῦ κελεύειν ἔχων μᾶλλον ἢπερ τὴν (287) ἐκ τοῦ λόγου συμβουλίαν

ἀκούων ἀλόγως καὶ μετὰ πολλῆς ἀνάγκης ἐξηνάγκασέ με τοῦ φαρμάκου δίδοναι τῷ παιδίῳ. τὸ δὲ ληφθὲν μὲν οὐκ ἠδυνήθη πεφθῆναι· κρεῖττον γὰρ ἦν τῆς ἰσχύος τοῦ λαμβάνοντος· διέλυσε δὲ αὐτοῦ τὴν σύμπασαν ἕξιν καὶ τὴν γαστέρα ῥεῖν ἐποίησε, καὶ οὕτω διὰ τὴν ἄλογον τοῦ φαρμάκου χρῆσιν νύκτωρ ἀπώλετο τὸ παιδίον. εἰ δέ ποτε καὶ ἐν θερμοτέρῳ χώρῳ διατρίβων εἴης, φυλάττου χρῆσθαι τῷ φαρμάκῳ, ἀρκούσης σοι τῆς ἐκεῖ τοῦ ἀέρος θερμότητος, διόπερ καὶ τοῖς ὑπὸ τῆς πρώτης ἀνατολῆς τοῦ ἡλίου ἀνθρώποις θερμοτάτοις οὖσι καὶ πολλὴν ἔχουσι τὴν ἐκεῖθεν ξηρότητα ἀκατάλληλον εἶναι μοι δοκεῖ τὸ φάρμακον.

S.XXVII.4 (f. 62r): *et uix premulta diligentia uiuere potens. Unde ego quidem prohibens dari pueri, eius medici dantes ei de ipso farmaco interfecerunt eum.*

Explicit tractatus istius

Bonardus (f. 117r): *et uix premulta diligentia uiuere potens que ego quidem considerans ex medicatiua consideratione ualde prohibebam ipsum farmacum dari. Quidam autem curans de eo et quasi pater eius esse dicens et tiranicam auctoritatem habens et magis illi quam ei quidem que ex ratione consilio sciens obedire irrationabiliter et cum multa coactione coegerit me de farmaco dare infanti, id autem assumptum quidem digeri non potuit, maius enim erat robore accipientis, dissoluit autem totum habitum ipsius et uentrem fluere fecit et sic propter irrationabilem farmaci usum miserabiliter periit infans. Quin etiam si in calida terra conuersaberis caue uti hoc farmaco et sufficiat tibi eaque ubi est caliditas quo circa neque a primo ortu iulii hominibus calidissimis existentibus et multam habentibus eam que inde caliditatem conueniens esse mihi uidetur hoc farmacum.*

Explicit libellus de commoditatibus tyriace Galieni translatus a magistro Nicolao de Regio de Calabria et capitulatus etiam ab ipso.

2 *considerans* Bon Pal. lat. 1211 et S.V.4: *conmonstrans* S.XXVI.4 || *consideratione* Bon Pal. lat. 1211 et S.V.4: *conmonstratione* S.XXVI.4 || 2 *prohibebam* Bon Pal. lat. 1211: *prohibenda* S.V.4 et S.XXVI.4 || 5 *irrationabiliter* Bon Pal. lat. 1211: S.V.4 et S.XXVI.4 non leguntur || 7 *quidem* Bon Pal. lat. 1211: om. S.V.4 et S.XXVI.4 || 8 *habutum* Bon Pal. lat. 1211: *humidum* S.V.4 et S.XXVI.4 || 10 *calida terra* Bon: *terra calida* Pal. lat. 1211 *calida* S.V.4 et S.XXVI.4 || 12 *multam* Bon S.V.4 et S.XXVI.4: *multum* Pal. lat. 1211.

Et nous avons la preuve que D. Bonardus connaissait bien l'existence de la version courte car il a reproduit en parallèle, dans son édition, les deux versions (courte et longue) correspondant au premier chapitre de la version courte⁴⁴.

XIV 268, 17-270, 2 K	Lat 1 = version longue <i>Malat. S.XXVII.4</i> cf. Bonardus f. 116ra	Lat 2 = version courte <i>Malat. S.V.4, S.XXVI.4</i> et <i>Pal. lat. 1211</i> cf. Bonardus f. 116rb
<p>πέσσειται δὲ ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον τῷ μὲν ἰβ' ἐτῶν χρόνῳ. οἱ δὲ ἀκμαιοτέρῳ τε αὐτῇ καὶ ἰσχυροτέρῳ χρῆσθαι θέλοντες, καὶ ἐτῶν που πέντε καὶ ἐπτὰ τὸν χρόνον ἐχούση, οὕτως ἐχρήσαντο, καὶ μάλιστα ἐπὶ τῶν θηριοδύζων τε καὶ λυσοδύζων καὶ τῶν φαρμάκων τῶν δηλητηρίων. ἰσχυρὰν γὰρ οὗτοι τὴν ἀπὸ τῶν τοιούτων βλάβην ἔχοντες, δυνατωτέρας καὶ τῆς ἀπὸ τοῦ φαρμάκου βοηθείας χρεῖαν ἔχουσιν.</p> <p>ἔστι δὲ δυνατὸν τὸ φάρμακον ἕως ἐτῶν τριάκοντα. ὡς ἐπὶ γε τῶν ἄλλων παθῶν, ὅπου μὴ τηλικαύτη ἐστὶν ἡ τοῦ βλάπτειν αἰτία, αὐτάρκης εἶναι δοκεῖ καὶ ἐτῶν ἐξήκοντα χρόνος εἰς τὴν χρῆσιν τοῦ φαρμάκου. πάνυ γὰρ τὸ πέρας τοῦ τοσοῦτου διαστήματος ἐξίτηλόν τε καὶ ἄτονον πρὸς τὸ βοηθῆσαι ποιεῖ τὸ φάρμακον.</p>	<p><i>Digeritur enim ut plurimum duodecim annorum tempore. Qui enim fortiori uoluerint ea uti tempus quinque et septem annorum habente usi sunt et maxime in morsis a feris et in farmaciis deliteriis. Forte enim habentes id quod ab eis nocumentum fortius et id quod ab hoc farmaco habent auxilium.</i></p> <p><i>Est autem forte (forte om. Bon.) hoc farmacum usque ad annos triginta. In aliis uero passionibus in quibus non est ita magna nocumenti causa sufficiens esse uidetur mihi et si fuerit annorum sexaginta. tempus uero quod est ultra hanc distantiam fragile et inbecille ad auxilia facit hoc farmacum.</i></p>	<p><i>Digeritur tyriaca ut plurimum quidem duodecim annorum tempore. Quicumque uero adulescentiori ea et fortiori uti uoluerit et utuntur annorum quinque usque ad septem tempus habente usi sunt et maxime si morsi a feris et canibus rabidis et farmaciis diliteriis. Forte enim sic id quod ab istis nocumentum habentes fortiori eo quod a farmaco auxilio egent.</i></p> <p>Om.</p>

La traduction latine de la Thériaque à Pison

<p>πολλοὶ γοῦν τινες αὐτῆς τὴν δύναμιν κρίναι θέλοντες <u>πρῶτον</u> διδόντες τὶ τῶν καθαρτικῶν φαρμάκων, εἶτα ἐπιδιδόντες τὶ τῆς ἀντιδότου <u>πειν</u>, οὕτως αὐτῆς ποιοῦνται τὴν κρίσιν. εἰ μὲν γὰρ εὐτονος καὶ ἀκμαία εἴη, οὐδ' ὄλως ἀφίησι τὴν κάθαρσιν γενέσθαι, ἐκνικῶσα τῷ ἑαυτῆς δυνατῷ τοῦ καθαρτικοῦ φαρμάκου τὴν ἰσχύν. εἰ δὲ οὕτως καθαρθεῖη, ὡς μηδὲ τὴν ἀντίδοτον λαβών, κατάδηλος γίνεται ὅτι ἄτονος τε καὶ ἐξίτηλός ἐστιν ἢ ἰσχύς, ὡς μηδὲ κρατῆσαι τῆς τοῦ φαρμάκου δυνάμεως.</p>	<p><i>De probatione tyriace</i> <i>Multi autem uirtutem eius iudicare uolentes probant alicui aliquid purgatiuorum farmacorum deinde superdantes de hac antidoto, faciunt eius probationem, que enim est uigorosa et robusta penitus non permittit fieri purgationem uincens sua fortitudine purgatiui farmaci robur. Si uero ita purgatus fuerit sicut si antidotum non sumpsisset palam est quoniam inbecillus et debilis est non potens superare dati farmaci uirtutem.</i></p>	<p><i>Plurimi igitur quidam uirtutem eius probare uolentes, dant aliquid de purgatiuis farmacis deinde superdantes de hac antidoto <u>bibere</u> sic faciunt eius probationem. Si enim fortis et uigorosa fuerit nequaquam purgationem fieri uincens eius fortitudine purgati farmaci robur. Si uero sic purgetur homo sicut antidotum non cepisset patiens sic que debilis et parua est eius uirtus.</i></p>
--	---	---

Mais surtout, à partir de XIV 270, 11 K, Bonardus a adopté et reproduit le texte de la version courte, au détriment de la version longue qu'il a abandonnée. L'édition imprimée est donc le résultat de l'addition de Lat 1 (XIV 259, 1-270, 11 K) et de Lat 2 (XIV 268, 17-287, 12 K).

Dès lors une question se pose. La version longue et la version courte du *De theriaca ad Pisonem* représentent-elles deux versions de la même traduction latine ou a-t-on affaire à deux traductions latines différentes?

6. Une seule traduction (avec deux versions courte et longue) ou deux traductions différentes?

Le passage où s'opère la transition entre les deux versions, dans l'édition de Bonardus, concerne le débat sur l'efficacité de la thériaque en fonction de son âge. La durée optimale pour le vieillissement de la thériaque est de douze ans, plus tôt (entre cinq et sept ans), la thériaque est trop forte et doit être réservée aux cas graves (morsures, poisons), mais elle reste efficace jusqu'à trente ans, et peut même être utilisée après avoir vieilli jusqu'à soixante ans, notamment chez

les personnes fragiles. Sont soulignés, dans le tableau ci-dessus, les passages où l'une ou l'autre de ces deux versions diffère du texte grec. On constate que la version courte (Lat 2) est en général plus précise que la version longue (Lat 1):

269, 1 K: ἀκμαιοτέρα τε αὐτῇ καὶ ἰσχυροτέρα: *adolescentiori ea et fortiori* Lat 2 *fortiori* Lat 1

269, 3 K: ἐπὶ τῶν θηριοδύκτων τε καὶ λυσοδύκτων: *a feris et canibus rabidis* Lat 2 *a feris* Lat 1

269, 14 K: πιεῖν: *bibere* Lat 2 om. Lat 1

De plus, si le vocabulaire latin utilisé dans les deux versions (longue et courte) est en général identique, la formulation est parfois différente (voir tableau ci-dessus). Si on suppose l'existence d'un traducteur autre que Nicolas pour Lat 2, un candidat possible serait Pietro d'Abano (1257-1315). On sait en effet que celui-ci s'intéressait à la thériaque qu'il mentionne dans la *Differentia* 127 consacrée à la *tyriaca* en écrivant notamment que les médecins ajoutent ou retranchent des ingrédients non seulement "*propter necessitatem, sed quaerentes ut rememorentur et ut remaneret ab eis in ipsa vestigium sicut remansit Andromacho*" (pour qu'on se souvienne d'eux comme on se souvient d'Andromaque)⁴⁵.

Certes Lat 2 est attribuée à Nicolas dans le *Pal. lat.* 1211⁴⁶. Mais on ne peut pas exclure complètement l'existence d'une traduction latine partielle de la *Thériaque à Pison* antérieure à celle de Nicolas dont on aurait la trace dans Lat 2 et que le traducteur originaire de Reggio aurait retravaillée quelques années plus tard pour l'intégrer à sa propre traduction plus large⁴⁷. Et dans la mesure où Lat 2 apparaît plus conservatrice et plus fidèle au texte grec que Lat 1, Bonardus a donc bien fait de suivre cette seconde version pour la deuxième partie du texte imprimé.

7. Le modèle grec utilisé par Nicolas

J'en viens pour finir au modèle grec utilisé par Nicolas pour sa traduction latine.

La traduction latine de la Thériaque à Pison

Grec (= Laur. plut. 74, 5)	Nicolas (= S.XXVII.4)	corrections de P ² modèle de l'Aldine
<p>Ἄρτισκων θηριακῶν <κδ ἀρτίσκων σκυλλητικῶν <μη πεπέρεως μακροῦ <κδ ὀποῦ μήκωνος <κδ ἤδυγρῶου μάγματος <κδ ρόδων ξηρῶν <ιθ ἴρεως Ἰλλυρικῆς, βουνιάδος ἀγρίας σπέρματος, σκορδίου, ὀποβαλάμου, κινναμώμου, ἀγαρικοῦ ἀνά <ιβ, πεπέρεως λευκοῦ, ρίου, σμύρνης, κόστου, κασσίας, στάχυος, σχοίνου ἄνθους, λιβάνου, δικτάμνου, πρασίου, στοιχάδος, πετροσελίνου Μακεδονικοῦ, καλαμίνθης, τερμινθίνης, ζγγιβέρεως, πενταφύλλου ρίζης· πολίου ἀνά <στ, πεπέρεως μέλανος <κδ, χαμαιπίτου <δ, στύρακος <δ, ἀμώμου βότρυος <δ, νάρδου Κελτικῆς, Λημνίας σφραγίδος, φοῦ, χαμαΐδρους, φύλλον μαλαβάθρου, χαλκίτεως ὀπῆς, γεντιανῆς, άνισου, ὑποκιστίδος χυλοῦ, βαλσάμου καρποῦ, κόμμεως, μαράθρου σπέρματος, καρδαμώμου, σεσέλεως, ἀκόρου κρόκου, ἀκακίας, θλάσπεως, ὑπερικοῦ, ἄμμεως, σαγαπηνοῦ, ἀνά <δ, καστορίου, ἀριστολογίας λεπτῆς, δαύκου σπέρματος, ἀσφάλτου Ἰουδαϊκῆς, ὀποπάνακος, κενταυρίου λεπτοῦ, χαλβάνου ἀνά <β, μέλιτος λίτρας ι οἴνου Φαλερίνου τὸ ἄρκοῦν.</p>	<p><i>Panniculorum tyriacalium .d.</i> xxxviii, <i>panniculorum squilli-</i> <i>ticorum .d. xxiii</i>, <i>piperis albi,</i> <i>opi, ydicrei magmatis ana .d.</i> <i>xxiii</i>, <i>rosarum siccarum .d. xii</i>, <i>ireos liquiricie, seminis buniadis</i> <i>silvestris, scordeorum, opobal-</i> <i>sami, cinamomi, agarici, ana .d.</i> <i>xii</i>, (πεπέρεως λευκοῦ om.) <i>reu</i> .d. vi. seminis selini, achori ana .d. iiii, <i>mirre, croci, costi, cassie,</i> <i>spice, inde squenanti ana .d. vi,</i> <i>piperis nigri .d. xxiii</i>, (λιβάνου om.) <i>diptami, prasii, sticados,</i> <i>petrosilini</i> (Μακεδονικοῦ om.), <i>calamenti, terbentine, gin-</i> <i>giberis, radices pentafilon, polii</i> <i>ana .d. vi</i>, (πεπέρεως μέλανος <κδ om.) <i>camephiteos, storacis,</i> <i>meu, amomi bolbi</i>, (νάρδου Κελτικῆς, Λημνίας σφραγίδος, φοῦ om.) <i>camedreos, folii</i> <i>feniculi, calciteos eris com-</i> <i>busti, asse genciane, anisi,</i> <i>ypoquistidos, carprobalsami,</i> <i>gumi arabici, seminis feniculi,</i> <i>cardamoni, siseleos</i>, (ἀκόρου κρόκου om.) <i>acacie, thlaspie,</i> <i>agarici, ameos, serapini ana .d.</i> <i>iii</i>, <i>castorei, aristologie longe,</i> <i>seminis daucis, aspalti iudayce,</i> <i>opponacis, centaure minoris,</i> <i>galbani ana .d. ii, mellii attici</i> <i>boni libra xii, uini falerini quod</i> <i>sufficit.</i></p>	<p>Ἄρτισκων θηριακῶν <κδ ἀρτίσκων σκυλλητικῶν <μη πεπέρεως μακροῦ <κδ ὀποῦ μήκωνος <κδ ἤδυγρῶου μάγματος <κδ ρόδων ξηρῶν <ιβ ἴρεως Ἰλλυρικῆς, γλυκυρρίζης, βουνιάδος ἀγρίας σπέρματος, σκορδίου, ὀποβαλάμου, κινναμώμου, ἀγαρικοῦ ἀνά <ιβ, πεπέρεως λευκοῦ, ρίου, σμύρνης, κόστου, κρόκου, κασσίας, νάρδου, σχοίνου ἄνθους, λιβάνου, πεπέρεως λευκοῦ καὶ μέλανος, δικτάμνου, πρασίου, ήου, στοιχάδος, πετροσελίνου Μακεδονικοῦ, καλαμίνθης, τερμινθίνης, ζγγιβέρεως, πενταφύλλου ρίζης ἀνά στ πολίου <δ, πεπέρεως μέλανος <κδ, χαμαιπίτου <δ στύρακος <δ, ἀμώμου βότρυος <δ, μήου <δ, νάρδου Κελτικῆς, Λημνίας σφραγίδος, φοῦ Ποντικοῦ, χαμαΐδρους Κρητικῆς, φύλλον μαλαβάθρου, χαλκίτεως ὀπῆς, γεντιανῆς, άνισου, ὑποκιστίδος χυλοῦ, βαλσάμου καρποῦ, κόμμεως, μαράθρου σπέρματος, καρδαμώμου, σεσέλεως, ἀκόρου, ἀκακίας, κρόκου, θλάσπεως, ὑπερικοῦ, σαγαπηνοῦ, ἄμμεως ἀνά <δ· καστορίου, ἀριστολογίας λεπτῆς, δαύκου σπέρματος, ἀσφάλτου Ἰουδαϊκῆς, ὀποπάνακος, κενταυρίου λεπτοῦ, χαλβάνου ἀνά <β, μέλιτος λίτρας ι οἴνου Φαλερίνου τὸ ἄρκοῦν.</p>

Le tableau ci-dessus reproduit le passage consacré à la célèbre recette en prose de la thériaque d'Andromaque le Jeune (XV 259, 11-260, 11 K). Il permet de mesurer les écarts constatés dans la traduction

de Nicolas, d'une part avec le texte du manuscrit de Florence (L), et d'autre part avec celui du manuscrit P (modèle d'impression de l'Aldine annoté par John Clement): j'ai noté en gras les ajouts ou les variantes dans la traduction de Nicolas par rapport à L, ainsi que les corrections apportées par P² au texte de L.

On constate que la traduction latine de Nicolas (Lat 1) entretient un lien étroit avec le manuscrit grec de Florence 74, 5 (L). Elle partage avec L plusieurs fautes significatives mais possède aussi des bonnes leçons absentes de L⁴⁸.

En ce qui concerne le reste du texte de la *Thériaque à Pison*, on observe le plus souvent un accord de la traduction latine (Lat)⁴⁹ avec les manuscrits LP contre P² et parfois aussi la tradition arabe⁵⁰:

259, 14 K: γλυκυροζίζης P² Ar: om. LPLat

259, 16 K: νάρδου P² Ar: om. LPLat

259, 18 K: ῥήου P² Ar: om. LPLat

260, 4 K: Ποντικῶν P²: *de Crète* Ar: om. LPLat

260, 4 K: Κρητικῆς P²: om. LPLat Ar

260, 8 K: ἄμμεως σαγαπηνῶν LP *ameos serapini* Lat: σαγαπηνου ἄμμεως P²

272, 12 K: καὶ σπληνικὰς P²: om. LPLat Ar

272, 13 K: καὶ σπλήνα P²: om. LPLat Ar.

273, 12 K: πνευματώσεις P² *flatulences* Ar.: ἐμπτώσεις LP *incidentias* Lat

282, 5 K: ἀναπνευσθέντος Ald. (et edd.): ἀναπλασθέντος LP *replasmati* Lat susp. P² om. Ar

On constate également, il est vrai, un certain nombre d'accords de P²Lat contre LP (mais ces accords reposant le plus souvent sur de bonnes leçons, et non sur des fautes, restent peu significatifs)⁵¹:

259, 16 K: κόστου κρόκου P² *croci costi* Lat Ar: κόστου LP

259, 17 K: πεπέρεως μέλανος P² *piperis nigri* Lat Ar: om. LP

260, 3 K: μήρου P² *meu* Lat Ar: om. LP

260, 7 K: ἀκόρου P² Lat Ar: ἀκόρου κρόκου LP

- 264, 5 K: ἔαρος P² *veris* Lat Ar: om. LP
266, 15 K: μὴ P² non Lat Ar: om. LP
272, 6 K: στομάχου P² *stomaco* Lat Ar: om. LP
272, 17 K: αἵματος P² *sanguine* Lat: ἥπατος LP *corps* (ie σώματος)
Ar.
273, 19 K: πίπτουσιν P² *cadentem* Lat *refluer* Ar: πίνουσιν LP
Enfin, dans quelques cas plus intéressants, on a Lat contre LP et parfois Ar:
259, 12 K: piperis albi Lat: πεπέρεως μακροῦ LP Ar
259, 16 K: seminis selini, achori ana .d.iiii Lat: om. LP Ar
259, 18 K: Μακεδονικοῦ LP: om. Lat Ar
260, 11 K: boni Lat: om. LP Ar
260, 3-4 K: νάρδου Κελτικῆς, Λημνίας σφραγίδος, φοῦ LP
Ar: om. Lat
263, 1 K: ἀμώμου-μαστίχης LPAr: om. Lat
271, 6 K: φρενιτικῶν Chartier *freneticis* Lat *insensés* Ar:
νεφριτικῶν LP

8. Conclusion

On constate que la traduction latine se situe en général du côté de LP, plus rarement du côté de P² et parfois donne une leçon différente à la fois de L et de P². S'il convient donc clairement de situer le modèle de la traduction latine du côté de la branche de L et au-dessus de L (dont Nicolas ne reproduit pas plusieurs fautes), la question reste cependant posée s'il faut situer ce modèle juste au-dessus ou juste au-dessous de l'archétype des manuscrits grecs. Malheureusement l'impossibilité de recourir à des comparaisons avec la famille B (dont les représentants sont lacunaires) ne permet pas aujourd'hui de pouvoir résoudre cette question. Une chose est sûre, cependant, le manuscrit grec modèle de la traduction latine, proche de L mais différent de L, est perdu. La traduction latine, même partielle, représente donc un important témoignage pour remonter à un état du texte grec antérieur à L et au

XII^e siècle et distinct de la tradition arabe. J’adopterai donc, comme principe d’édition, de citer dans l’apparat critique les leçons de la traduction latine dans tous les cas d’omissions ou de fautes communes à L et P, non corrigées par P².

Je finirai sur une ultime question. Nicolas (s’il est bien l’architecte de l’ensemble) disposait-il d’un ou de plusieurs manuscrits grecs? Vivian Nutton, à propos du *De motibus dubiis*, note que Nicolas, tout comme je le pense également pour la *Thériaque à Pison*, a eu accès pour établir sa traduction latine à un manuscrit grec aujourd’hui perdu. Il suppose également que Nicolas disposait de plusieurs manuscrits d’un même traité⁵², une hypothèse que l’on ne peut pas non plus exclure dans le cas de la *Thériaque à Pison*.

Annexe

Table: État de la transmission du texte de la Thériaque à Pison

XIV K	210	211, 13	220, 15	221, 11	259, 1	259, 11	268, 17	270, 5	287, 12	περὶ ἀλλῶν 287, 13	290, 18	292, 18	294
<i>Laur.</i> 74, 5 et apogr.	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
<i>Haun.</i> 225 <i>Vind.</i> 13	X	X	X	X									
(<i>Par.</i> 2195) <i>Prag.</i> 37, <i>Leid.</i> 58, <i>Vind.</i> 6	X	X	X										
<i>Vind.</i> 48						X	X	X					
Lat 1 (S.XXVII.4)					X	X	X	X	X				
Lat 2 (3 mss)							X	X	X				
Arabe	X	X		X	X	X	X	X	X				

BIBLIOGRAPHIE ET NOTES

1. AMATO LUSITANO, *Centuriae II, Cur. 1*, cité par: COTURRI E., *Claudio Galeno: De theriaca ad Pisonem. Testo latino, traduzione italiana e introduzione*. Presentazione di M.G. Nardi. Firenze, Olschki, 1959, p. 25.
2. BOUDON-MILLOT V., MICHEAU F. (edd.), *Histoire, transmission et acculturation de la Thériaque*. Actes du Colloque de Paris (18 mars 2010). Paris, Beauchesne (à paraître).
3. Les principales éditions du texte grec sont: Aldine, tome II, 1525, pp. 85-93; Basiléenne, tome II, 1538, pp. 456-469; Chartier, tome XIII, Paris, 1639, pp. 930-959; Kühn, tome XIV, pp. 210-294.
4. Voir DIELS H., *Die Handschriften der antiken Ärzte. I. Hippokrates und Galenos*. Abhandlungen der Königlich-Preussischen Akademie der Wissenschaften, philos.-hist. Klasse, Berlin, 1905, p. 99, qui signale sept manuscrits grecs (*Laur. plut.* 74, 5; *Haun.* GkS 225; *Leid. Voss. gr.* F^o 58; *Par. gr.* 2164, 2195 et *Suppl. gr.* 35; *Marc. gr.* 281). La base *Pinakes* de l'IRHT signale sept manuscrits supplémentaires: Yale Univ. med. hist. library 37; *Prag. Narodni Knihovna* VI Fc 37; Salamanque BU 365; *Vind. med. gr.* 6, 25 et 48; et *Vind. Suppl. gr.* 13. En réalité, deux de ces manuscrits n'ont pas lieu d'être retenus: le Salamanque BU 365 (c. 1546-48, ff. 1r-5v), d'après les informations données par le catalogue de TOVAR A., *Catalogus codicum Graecorum Universitatis Salmantinae*. Acta Salmanticensia, XV, 4, Salamanca, Universidad, 1963, p. 71, contient seulement une compilation de passages tirés de la fin de la *Thériaque à Pison*: "*Haec videntur capita resarta e Galeni Ad Pisonem de theriaca libro (XIV 223-285 K). In fine fragmenti nostri facile comparabis pp. 283-85 editionis*"; cette compilation, semble-t-il, ne se lit nulle part ailleurs. Voir aussi la description du manuscrit dans le catalogue en ligne: <http://www.institutolucioanneoseneca.com/es/recursos/manuscriptos-de-salamanca/fondo/371-manuscrito365.html>. Titre (f. 1r): Περί τῆς δ' ἐχιδνῶν θηριακῆς ἀνδρομάχου; inc.: Ἀρκτέον δὲ ἀπὸ τῆς δι' ἐχιδνῶν θηριακῆς ἀνδρομάχου, ἣν καὶ ὁ γαλιηνὸς θαυμαίνει; des. (f. 5v): διδόναι δὲ τὸ φάρμακον χρῆ ὅταν εὐπεπτος εἴη ὁ κάμνων, ἥτοι λαμβάνων καὶ. De même, le *Vindobonensis med. gr.* 25 (XV^e s.) contient au f. 11 (XIV 290, 18-292, 18 K) une version très libre et très abrégée du début du dernier chapitre de la *Thériaque à Pison* consacré aux thériaques salées (Περί ἁλῶν), chapitre dont nous verrons qu'il a été ajouté au traité galénique dans la tradition imprimée. Sur ce manuscrit, voir HUNGER H., KRESTEN O., *Katalog der*

- griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek. Teil 2*, Wien, G. Prachner, 1969, pp. 71-72.
5. Chaque fois que cela était possible, j'ai adopté pour les manuscrits grecs les sigles utilisés par les éditeurs précédents, notamment par NUTTON V., *Galen De praecognitione*. CMG V 8, 1, Berlin, Akademie Verlag, 1979; ID., *Galen De propriis placitis*. CMG V 3, 2, Berlin, Akademie Verlag, 1999.
 6. Sur ce manuscrit bien connu des éditeurs de Galien, un des plus anciens, voir l'abondante bibliographie donnée sur le site de la Laurentienne, et en particulier JACQUES J.-M., *Le manuscrit de Florence Laurentianus gr. 74.5 et les écrits galéniques sur la thériaque et les antidotes*. Revue des Études Anciennes 1999; 10: 523-531, sur la valeur à accorder au témoignage de L pour les traités sur les *Antidotes* et la *Thériaque*.
 7. MIONI E., *Bibliothecae Divi Marci Venetiarum codices Graeci manuscripti*. Vol. I, Rome, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, 1981, pp. 404-405.
 8. ASTRUC CH., CONCASTY M.-L., BELLON C., FÖRSTEL CH., *Catalogue des manuscrits grecs. Supplément grec numéros 1 à 150*. Paris, Bibliothèque Nationale de France, 2003, pp. 94-96, où le manuscrit est daté de la fin du XV^e siècle. Les ff. 185v-213r font partie de la portion écrite par l'Anonymus Harvardianus (ff. 61-120 et 129-242); sur ce scribe voir Ph. Hoffmann, *Un mystérieux collaborateur d'Alde Manuce: l'Anonymus Harvardianus*. MEFR, Moyen Age-Temps modernes 1985; 97: 45-143 (en particulier pp. 116-118). Voir aussi NUTTON V., CMG V 3, 2, cit. note 5, p. 19, qui a appelé le manuscrit R; MAGNALDI G., *Cl. Galeni Pergameni Περί ψυχῆς παθῶν καὶ ἀμαρτημάτων*. Rome, Typis Officinae polygraphicae, 1999, p. XII, qui l'a appelé P.
 9. Sur ce manuscrit ayant appartenu à John Clement, voir OMONT H., *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale*. Vol. II, Paris, Picard, 1888, p. 207-208. Voir aussi mon édition du *Que l'excellent médecin est aussi philosophe*. CUF, Paris, Les Belles Lettres, 2007, pp. 258-259, et GUARDASOLE A., *Un nouveau modèle de l'Aldine de Galien: le manuscrit Rosanbo 286*. In: BOUDON-MILLOT V., GUARDASOLE A., MAGDELAINE C. (edd.), *La science médicale antique: nouveaux regards*. Etudes réunies en l'honneur de J. Jouanna. Bibliothèque Historique et Littéraire, Paris, Beauchesne, 2007, pp. 240 sqq. Le *Parisinus gr. 2164* a été écrit, pour les ff. 3-90, par Constantin Mésobotès (sur ce scribe voir GAMILLSCHEG E., HARLFINGER D., *Repertorium der griechischen Kopisten 800-1600*. Teil 2. *Handschriften aus Bibliotheken Frankreichs*, A. *Verzeichnis der Kopisten*. Wien, Verlag der Österreichischen Akademie

- der Wissenschaften, 1989, p. 123 n° 315). Les ff. 91-258 sont dus à Nicolas Pachys et les ff. 259-314 à Jean Sévère Lakedaimonios. Ces trois scribes faisaient partie de l'atelier de Bartolomeo Zanetti qui travailla à Venise pour les Alde. Le *Parisinus* appartient à un des érudits chargés de la préparation de l'*editio princeps* de Galien, le médecin anglais John Clement qui le légua à son fils unique Thomas, comme l'atteste une note manuscrite au f. 3r: *Thome Filio Io. Pater donavit*. Une deuxième main (P²), peut-être la main de John Clement lui-même, a annoté et corrigé le manuscrit. Voir aussi WENKE-BACH E., *Galenus Adversus Lycum et Adversus Julianum libelli*. CMG V 10, 3, Berlin, Akademie Verlag, 1951, pp. XIII-XV; KOLLESCH J., *Galenus De instrumento odoratus*. CMG Suppl. V, Berlin, Akademie Verlag, 1964, p. 19; NICKEL D., *Galenus De foetuum formatione*. CMG V 3, 3, Berlin, Akademie Verlag, 2001, p. 34.
10. Voir la fiche descriptive de ce manuscrit sur le site de la bibliothèque de Yale University: <http://neworbis.library.yale.edu/vwebv/holdingsInfo?searchId=286&recCount=50&recPointer=9&bibId=445.3519>. On peut évidemment se demander, à propos de ce manuscrit que je n'ai pas pu collationner, si, vu sa date tardive et son origine (Italie), il n'a pas pu être recopié sur l'édition Aldine de 1525.
 11. XIV 210-221, 11 K. Voir SCHARTAU B., *Codices Graeci Haunienses. Ein deskriptiver Katalog des griechischen Handschriftenbestandes der Königlichen Bibliothek Kopenhagen*. Copenhagen, Museum Tusulanum Press, 1994, pp. 88-89, qui indique que le texte s'interrompt après les mots καὶ οὕτω λοιπὸν ἀκριβῶς (= XIV, 221, 11 K); les folios suivants (173v-175v) sont restés blancs.
 12. XIV 259, 11-270, 5 K. Voir HUNGER H., KRESTEN O., op. cit. note 4, pp. 100-101. Je n'ai pas encore pu consulter ce manuscrit, mutilé au début et à la fin. Il n'en sera donc pas question dans la suite.
 13. XIV 210-221, 11 K. Voir HUNGER H., *Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek. Supplementum Graecum*, Wien, Notring der wissenschaftlichen Verbände Österreichs, 1957, p. 17.
 14. XIV 210-211, 13 K. Voir OMONT O., op. cit. note 9, p. 213, qui indique que le manuscrit contient des œuvres d'Aetius d'Amida I. V-VIII (f. 1r) et de Galien, *De theriaca ad Pisonem* (ff. 467v-483r). En réalité, le *Parisinus* contient seulement une collection d'extraits (ff. 467v-469v) qui se retrouve sous une forme identique dans les manuscrits que j'ai appelés Leid, Prg et V. Suivent différentes recettes (ff. 469v-474v), puis (ff. 475r-477r) le traité pseudo-galénique *Περὶ σταθμῶν καὶ μέτρων* (sur lequel voir HULTSCH

- F., *Metrologicorum scriptorum reliquiae*. Vol. 1, Leipzig, 1854, pp. 218-224, qui s'est basé pour le texte grec sur les éditions Aldine et Basiléenne et aussi Chartier) et enfin un autre traité anonyme Περὶ δυσεντερικῶν (ff. 477r-483v).
15. Voir DE MEYIER K. A., *Codices Vossiani Graeci et miscellanei*. Lugduni Batavorum, in Bibliotheca Universitatis, 1955, pp. 66-68. Ce manuscrit contient, sans titre, le même choix d'extraits que dans les deux manuscrits suivants Prg et V: XIV 210, 3-211, 13; 215, 5-216, 8; 216, 12-217, 5; 219, 9-16; 220, 6-8 et 12-15 K.
 16. Voir OLIVIER J.-M., MONÉGIER DU SORBIER M.-A., *Catalogue des manuscrits grecs de Tchécoslovaquie*. Paris, CNRS, 1983, pp. 109-113. Le manuscrit contient les mêmes *excerpta* que ceux conservés dans le manuscrit précédent (Leid).
 17. Voir HUNGER H., KRESTEN O., op. cit. note 4, pp. 48-49. Ce manuscrit (V) contient la même collection d'extraits que dans le *Prag. Narodni Knihovna VI Fc 37* (Prg) qui lui a apparemment servi de modèle (voir la note 14).
 18. Et peut-être aussi au Yale University med. hist. library 37 dont, cependant, je rappelle que je n'ai pas encore pu le collationner.
 19. Tous les manuscrits de ce groupe donnent la collection d'extraits indiquée *supra*, note 15.
 20. Il existe un seul manuscrit ancien où Chartier aurait pu lire la leçon ἀνδρὸς Μάγνον: le *Par. gr.* 2164 (= P). Étant donné que le *Par. gr.* 2164, manuscrit du fonds Colbert, n'a intégré la Bibliothèque royale où travaillait Chartier qu'au XVIII^e siècle (voir PIETROBELLI A., *Chartier bibliophage: ses manuscrits de Galien et sa république de la médecine*. In: BOUDON-MILLOT V., COBOLET G., JOUANNA J. (edd.), *René Chartier (1572-1654) éditeur et traducteur d'Hippocrate et Galien*. Paris, De Boccard, 2012, p. 110 n° 48), il paraît difficile que Chartier ait pu le consulter. Et il est également impossible que Chartier ait pu lire cette leçon dans le *Par. Suppl. gr.* 35 (le fonds du Supplément grec ne fut ouvert qu'à partir de 1740). Certes, on peut supposer que Chartier, qui avait accès à d'autres bibliothèques que la Bibliothèque royale, a malgré tout ou bien pu avoir accès au *Par. gr.* 2164, ou bien avoir connaissance de certaines de ses leçons. Pietro Rosa, dans sa récente édition du *De motu musculorum* (Galenus, *De motu musculorum*. Biblioteca di Galenos. Contributi alla ricerca sui testi medici antichi 1, Rome-Pise, Serra, 2009, p. XXXII), évoque un tel scénario quand il écrit: "è probabile che Chartier le leggesse in P [= *Par. gr.* 1849] o P1 [= *Par. gr.* 2164]". Mais si cette seconde hypothèse, dans le cas du *De motu musculorum*, ne peut être

totalement éliminée, dans le cas de la *Thériaque à Pison*, en revanche, il existe une autre solution beaucoup plus économique et que je remercie Stefania Fortuna de m'avoir signalée. Le plus vraisemblable est en effet que Chartier a lu cette indication relative au nom de Magnus dans les éditions Juntines des œuvres de Galien (voir l'édition Juntine de 1565, vol. V, c. 84v: <http://www2.biusante.parisdescartes.fr/livanc/?cote=00042x06&p=178&do=page>) où une note marginale indique, pratiquement dans les mêmes termes que Chartier: *Graece impressum legitur ὑπό τινος Ἀνδρομάχου καλουμένου .i. a quodam Andromacho vocato. In antiquissimo autem cod. legitur ὑπό τινος ἀνδρὸς Μάγνου καλουμένου .i. a quodam viro cui nomen Magnus.*

21. Sur John Clement, voir PIETROBELLI A., *Histoire du texte, édition critique et traduction annotée du livre I du commentaire au Régime des maladies aiguës d'Hippocrate*. Thèse de doctorat, Paris-IV, 2008, p. CXXIV.
22. Voir WENKEBACH E., *Galenus Adversus Lycum et Adversus Iulianum libelli*. CMG V 10, 3, Berlin, Akademie Verlag, 1951, p. XV: "*sive ipso L usus sive eius aequali quodam cum altera classe testium artissime coniuncto, sed deperdito (x)*".
23. Ibid.: "*quippe cuius in textum lectiones instrumentorum critices recens inventorum comprobata manu sua transferret ilico in officina, quare talium lectionum nullam in P apparere non est quod miremur*".
24. Sur l'origine et la nature des notes de P², dans le cas de la *Thériaque à Pison*, voir ma communication au VII Colloquio internazionale di Ecdotica dei testi medici greci, Procida (Napoli) 10-13 giugno 2013 (à paraître).
25. Voir DIELS H., op. cit. note 4, p. 122, où cinq de ces six manuscrits latins (le *Pal. lat.* 1211 a été omis) sont signalés non pas sous la rubrique *De theriaca ad Pisonem* (p. 99) mais sous la rubrique *De theriaca* (p. 122). Les deux manuscrits grecs, *Matrit. Bibl. reg.* 44 (XV^e s.) f. 180v et *Par. gr.* 2183 (XV^e s.) f. 164v, signalés ici par Diels, ne nous ont en réalité transmis qu'une recette isolée de la *Thériaque* précédée du titre Περί τῆς μεγάλης θηριακῆς τῆς δι' ἐχιδνῶν (recette à l'origine anonyme mais attribuée à Galien par une main postérieure en marge du manuscrit de Paris). Voir également THORNDIKE L., *Translations of works of Galen from the Greek by Niccolò da Reggio (c. 1308-1345)*. Byzantina Metabyzantina 1946; 1: 222, où sont indiqués les six manuscrits latins mais avec une erreur sur la cote de l'un d'eux (Cesena S.XVII.4 au lieu de XXVII.4) et sur l'incipit du *Palatinus* (voir *infra*).
26. Je tiens à remercier pour son aide précieuse la dottoressa Paola Errani de la bibliothèque Malatestiana qui m'a fourni des clichés de ces trois

manuscripts de Cesena contenant la traduction de Nicolas du traité sur la *Thériaque à Pison*.

27. Voir PINTAUDI R., TESI M., FANTONI R. A. (edd.), BANDINI A. M., *Dei principi e progressi della real biblioteca medico Laurenziana*. Firenze, Gonnelli, 1990, p. 256. Ce manuscrit de parchemin de la fin du XIV^e siècle (et non XIII^e comme indiqué par DIELS, op. cit. note 4, p. 122) fait partie des manuscrits *Gaddiani* transférés à la Laurentienne le 31 juillet 1783; tit.: *Tyriacha Gal.*; inc.: *Trociscorum squilliticorum*. On notera que Nicolas emploie un vocabulaire différent et parle de *panniculorum squilliticorum*. Un autre manuscrit jumeau du manuscrit de Florence *Gadd. 93*, le manuscrit London, Royal College of Physicians' Library, 406, XV^e s., f. 74r, a été identifié par Michaelangiola Marchiaro (voir le catalogue des traductions latines de Galien: <http://galeno.filosofia.sns.it/web/>).
28. Sur ce célèbre manuscrit illuminé de Galien, hélas très abimé, voir SCHNORR VON CAROLSFELD F., *Katalog der Handschriften der königlichen öffentlichen Bibliothek zu Dresden*. Band 1, korrigierte und verbesserte, Dresden, Sächsische Landesbibliothek, 1979, pp. 307-308; aussi NUTTON V., *CMG V 8, 1*, cit. note 5, pp. 27-28, et surtout ID., *A forgotten manuscript of Galenus Latinus*. In: TREU K. (ed.), *Studia codicologica*. Berlin, Akademie Verlag, 1977, pp. 332-340. Tit.: *De tiriaca et metridato*; inc.: *Medici nominaverunt ea quibus curant...*; des.: *...cum melle rosaceo quod sufficiat*.
29. MAGDELAINE C., *Histoire du texte et édition critique, traduite et commentée des Aphorismes d'Hippocrate*. Thèse dactylographiée, Paris-IV, 1994, pp. 327-329, souligne cependant que, dans le cas des *Aphorismes*, ces attributions à Burgundio et à Nicolas restent fragiles. Mais voir l'article de Anna Maria Urso dans ce volume.
30. Sur le manuscrit S.XXVII.4 qui, comme le S.V.4 et le S.XXVI.4, fait partie des manuscrits ayant appartenu au médecin Giovanni di Marco da Rimini, voir la description donnée dans le catalogue en ligne de la bibliothèque de Cesena: <http://www.malatestiana.it/cgi-bin/wxis.exe/>.
31. C'est-à-dire non pas le *De iuramento membrorum* (ou *De usu partium*) comme l'indique par erreur ZAZZERI R., *Sui codici e libri a stampa della Biblioteca Malatestiana di Cesena. Ricerche e osservazioni*. Cesena, Vignuzzi, 1887, p. 491, mais le *De passionibus uniuersuiusque particule* (ou *De compositione medicamentorum secundum locos*) comme l'indiquent correctement BAADER G., *Die Bibliothek des Giovanni Marco da Rimini. Eine Quelle zur medizinischen Bildung im Humanismus*. In: TREU K. (ed.), *Studia codicologica*. Berlin, Akademie Verlag, 1977, p. 82, et MANFRON A., *La*

- biblioteca di un medico del Quattrocento. I codici di Giovanni di Marco da Rimini nella Biblioteca Malatestiana. Appendice II: Catalogo*, Torino, Allemandi, 1998, p. 244a.
32. Et non 1236 comme indiqué par erreur par MUCCIOLI J., *Catalogus codicum manuscriptorum Malatestianae Caesenatis bibliothecae*. Vol. II, Cesena, typis Gregorii Blasini sub signo Palladis, 1784, p. 177. Erreur corrigée par ZAZZERI R., op. cit. note 31, p. 493. Ce même Zazzeri indique (p. 491) à propos de la traduction *De tyriaca*: “*Liber unus ab eodem Nicolao de Regio de Calabria de arabico in latinum conversus*”.
 33. Je lis 1392 comme THORNDIKE L., art. cit. note 25, p. 229. Cependant ZAZZERI R., op. cit. note 31, p. 491, et MANFRON A., op. cit. note 31, p. 243, lisent tous deux 1382 (Muccioli, quant à lui, a lu 1383). Voir aussi le *Catalogo delle traduzioni latine di Galeno*, op. cit. note 27, qui reprend la date de 1382.
 34. Les mentions relatives au jour et à l’heure sont incomplètes chez MUCCIOLI J., op. cit. nota 31, et ZAZZERI R., op. cit. note 32.
 35. MUCCIOLI J., op. cit. note 32, p. 177, a donné une transcription incroyablement libre et éloignée de ce prologue (également reproduit par Bonardus, vol. I, p. 231, dans son édition de 1490 mais un peu plus fidèlement): *Quidam Mauspertus phisicali et medicinali scientia redemptus scribit omnibus iis, qui sunt Exgymnasii Marcolini de Mantua, ipsisque significat, se a Nicolao de Regio Calabriae Viro ad studia pronissimo, ipsiusque aminum obtinuisse, quod Medici illius laudati Exgymnasii efflagitabant, Galieni de Tyriaca ex graeco idiomate traductionem in latinum, quae non erat, Viroque perillustri maximas ipsos debere rependere grates etc.* Quant à BAADER G., art. cit. note 31, p. 82, il en a seulement donné les premiers mots: *Viro circumspecto et phisicali ac medicinali*.
 36. THORNDIKE L., KIBRE P., *A catalogue of incipits of mediaeval scientific writings in Latin*. Rev. ed., London, The Mediaeval Academy of America, 1963, col. 1253, with supplements in 1965 and 1968.
 37. Le manuscrit est communément daté de la seconde moitié du XIV^e siècle, voir NUTTON V., *Galen On problematical movements*. CLT 47, Cambridge, Univ. Press, 2011, p. 37, et la bibliographie citée. Mais MARINONE N., *Galeno: La dieta dimagrante*. Turin, Paravia, 1973, p. 14, penche pour une date comprise entre la fin du XIV^e et le début du XV^e siècle.
 38. Selon MUCCIOLI J., op. cit. note 32, p. 36, cette traduction serait datée de 1341: *Expliciunt libri de tyriaca de virtutibus ipsius et utilitate a magistro Nicolao de Regio de greco in latinum translati anno Domini MCCCXLI* (le

pluriel *libri* désigne apparemment les deux traités sur la *Thériaque à Pamphilianos* et à *Pison*, bien que le premier ne se trouve pas dans le manuscrit). Cette information est reprise par THORNDIKE L., art. cit. note 25, pp. 215-216, qui précise que la traduction de la *Thériaque* daterait de 1341 (avec le *De historia philosophorum* achevé le 9 avril, le *De subfiguratione empirica* en mai et le *De virtute centauree*); voir aussi p. 232 n° 51 à propos du *De theriaca ad Pamphilianum* pour lequel il cite le S.V.4 (qui pourtant ne possède pas le traité), mais je n'ai rien lu de tel dans le manuscrit ni rien trouvé dans les catalogues de BAADER J., art. cit. note 31, et MANFRON, op. cit. note 31. Cette information ne figure pas non plus dans le *Pal. lat.* 1211 où la *Thériaque à Pamphilianos* se lit juste après la *Thériaque à Pison*. J'ignore d'où Muccioli a bien pu la tirer.

39. Voir BAADER J., art. cit. note 31, pp. 47, 81-83, 89, 91, 92, 93.
40. Voir IBI, p. 81. Selon MANFRON, op. cit. note 31, p. 218, cette traduction arabo-latine serait due à Pietro d'Abano. Sur la place des manuscrits de Cesena dans l'histoire du texte de Galien, voir notamment NUTTON, CMG V 8, 1, cit. note 5, pp. 28-30; ID., CMG V 3, 2, cit. note 5, p. 23; et BOUDON-MILLOT V., *Pietro d'Abano et Nicolas de Reggio traducteurs de Galien: le cas du traité* Sur l'exercice avec la petite balle. In GAROFALO I., FORTUNA S., LAMI A., ROSELLI A. (edd.), *Sulla tradizione indiretta dei testi medici greci: le traduzioni*. Atti del III Seminario internazionale di Siena (Certosa di Pontignano, 18-20 septembre 2009). Pisa-Roma, Serra, 2010, pp. 121-135, avec la bibliographie citée.
41. Voir SCHUBA L., *Die medizinischen Handschriften der Codices Palatini Latini in der Vatikanischen Bibliothek*. Wiesbaden, 1981, pp. 200-204, qui date la première partie du manuscrit (ff. 1-88) du dernier tiers du XIV^e siècle, et la seconde (ff. 89-186) c. 1400.
42. Et non *Gignitur tyriaca ut pessimum quiddam...* comme l'indiquent de façon erronée THORNDIKE L., art. cit. note 25, p. 222, et aussi THORNDIKE L., KIBRE P., op. cit. note 36, col. 586.
43. Je n'ai pas pu voir cette édition.
44. Ces deux passages ne sont pas répétés dans l'édition Juntine de 1528 où on lit seulement la version longue.
45. Pietro d'Abano, *Conciliator differentiarum philosophorum et medicorum*. Venise, mandato et expensis Luceantonii de Giunta, 1520, cc. 179v-180r (cité par COTURRI E., op. cit. note 1, p. 14).
46. On ajoutera que la *Thériaque à Pison* ne fait pas partie des traités qui, dans le *Laur. plut.* 74, 5 (= L), portent des traces d'annotations de Burgundio de Pise, ce qui exclut toute attribution d'une traduction latine à ce dernier.

47. Un cas parallèle s'observe pour le traité de Galien *Sur l'exercice avec la petite balle* que j'ai étudié en 2009 (voir mon article cité *supra*, note 40). Une traduction latine de ce traité attribuée à Pietro d'Abano et conservée dans les deux mêmes manuscrits de Cesena auxquels nous avons également affaire pour la *Thériaque à Pison*, les *Malat*. S.V.4 et S.XXVI.4, entretient une grande similitude formelle avec une autre traduction du même traité attribuée à Nicolas de Reggio. J'avais donc déjà conclu à propos du *Sur l'exercice avec la petite balle* (p. 125): "Nicolas a pu disposer du matériel utilisé par Pietro et a sans doute utilisé sa traduction pour élaborer la sienne propre".
48. NUTTON V., CMG V 3, 2, op. cit. note 5, p. 36-37, à propos du *De propriis placitis*, observe de même un lien étroit entre L et la traduction latine de Nicolas, avec la présence des mêmes fautes dans L et Nic., mais aussi de bonnes leçons de Nic. ignorées de L.
49. Lat = le texte latin imprimé dans l'édition de Bonardus dont la première partie suit Lat 1 et la seconde Lat 2.
50. Sur cette traduction arabe (attribuée à tort à Hunayn ibn Ishaq dans l'unique manuscrit où elle est conservée, l'*Aya Sofya* 3590), voir RICHTER-BERNBURG L., *Eine arabische Version der pseudo-galenischen Schrift De theriaca ad Pisonem*. Diss., Göttingen 1969, et aussi BOUDON-MILLOT V., *La tradition arabe du traité De theriaca ad Pisonem de Galien*. In: LANGER-MANN T. (ed.), *Galen in the Hebrew and Arabic traditions*. Proceedings of the Conference held in the city of Tzfat (Safed) in November 2012 (à paraître).
51. Le témoignage de la traduction arabe est ici donné à titre seulement indicatif dans la mesure où les ingrédients sont regroupés dans le texte arabe selon leur posologie et n'occupent donc pas la même place que dans le texte grec.
52. Voir NUTTON V., op. cit. note 37, p. 25: "He seems to have worked both from manuscripts circulating in Southern Italy and from others made available to him, or his royal patrons, through contacts in Constantinople".

Correspondence should be addressed to:

Véronique Boudon

Maison de la Recherche, UMR 8167

28, rue Serpente, 75006 Paris

veronique.boudon-millot@paris-sorbonne.fr

